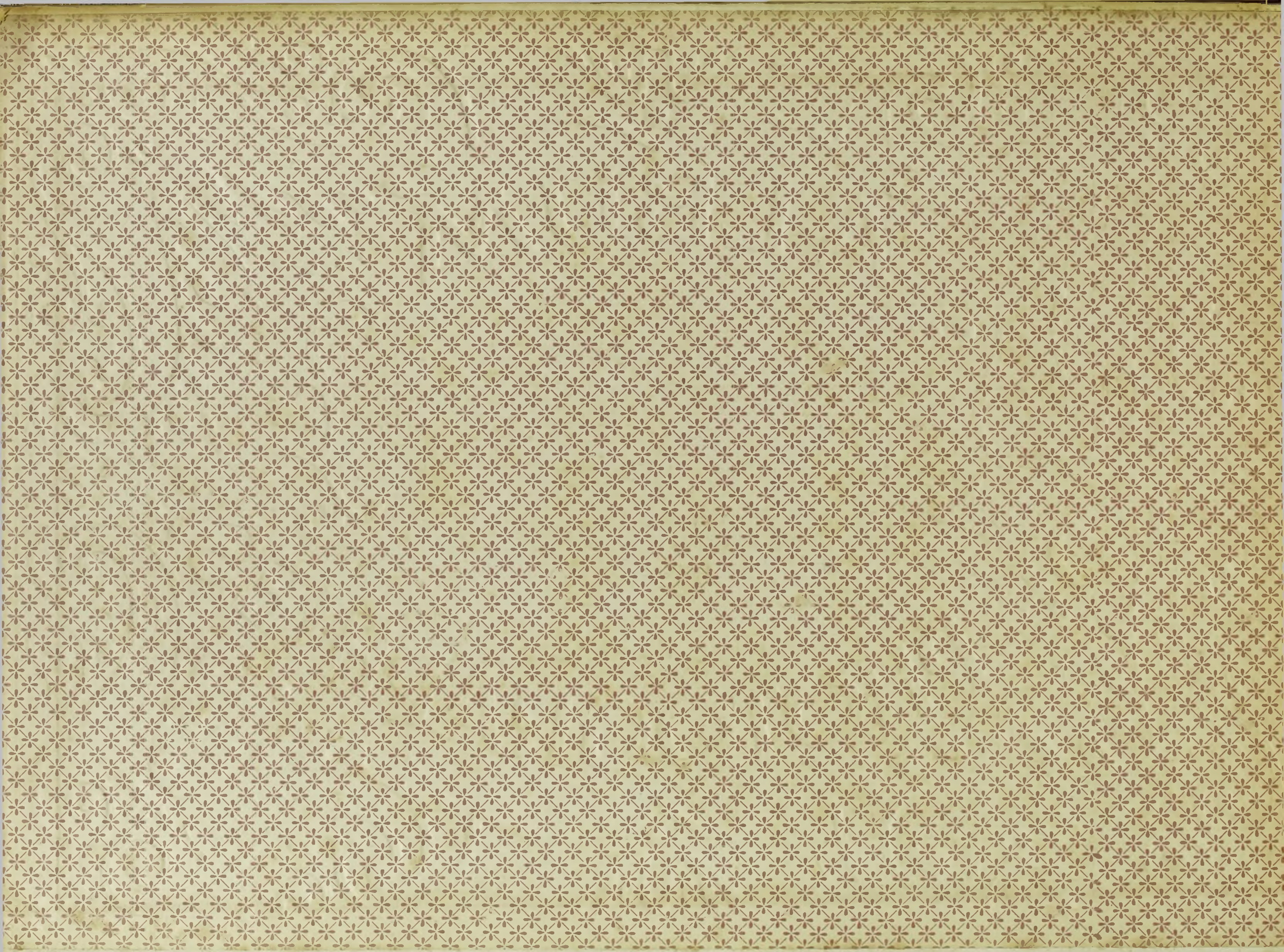


ALBUM



DE PHOTOGRAPHIES









DANS  
L'INTIMITÉ  
*de*  
PERSONNAGES ILLUSTRÉS  
1860 - 1905

BIBLIOTECA MUNICIPAL "ORÍGENES LESSA"  
LENÇÓIS PAULISTA SP



DATA 08 / 09 / 14  
PROC JACARAS  
PD  
LIV. Elizabeth  
R\$ FUZA LESSE



# Une Critique

Sous la signature d'Aurélien Scholl, l'ÉVENEMENT a publié une épigramme où le spirituel chroniqueur raille les Albums de photographies que lui montra un ami commun, M. de Villemessant, à qui je les avais confiés.

sur  
que  
voir  
vier  
que  
ve :  
esse  
vos  
vif  
au  
don  
vet  
ans  
une  
ices  
et  
pois  
yen  
rne  
en-  
nte  
int  
tra-  
cile  
que  
tiré

et que j'abandonne bien volontiers à certains habitués du  
Café Tortoni.

\*  
\*

Décidément les seuls bons albums d'hommes célèbres sont ceux qu'on ne commence jamais. Pour avoir méconnu la sagesse de ce principe, M. J. Dufrenoy a manqué une belle occasion d'attacher son nom à une œuvre originale et rare. Car ce petit-fils de fonctionnaire ne peut espérer la gratitude des personnages qu'il loue et moins encore celle des gens qu'il blâme! Quant aux célébrités qu'il a bien plus gravement offensées en les omettant dans son Panthéon, peut-il douter qu'il va s'en faire des ennemis? Que diable allait-il faire dans cette galère?

Sans doute, ces divers Albums tirés à un exemplaire restent-ils aussi confidentiels que les travaux de l'Académie. Mais je persiste à croire que M. J. Dufrenoy se serait acquis meilleure renommée en calligraphiant les mots « Recueil de célébrités » sur un album dont les pages seraient restées blanches plutôt que de proposer à notre admiration la juive Rachel, Ollivier le gaffeur ou l'excrémentiel Zola!

\*  
cri  
sol  
lai  
sur  
cre  
Fr.  
cal  
ent  
ait  
Re  
fét  
de  
Eu  
sai  
de  
au  
lar  
été  
ule  
Or  
gu  
frè  
em

Je feignis de n'avoir point connaissance de cette diatribe. Et, quelques mois plus tard, collectionneur impénitent, je sollicitai du verveux polémiste sa photographie pour l'insérer dans un "Album de personnages illustres". Il me la fit parvenir en toute diligence.

A présent qu'Aurélien Scholl figure en bonne place dans mon "Panthéon", formons l'espoir, si mes modestes efforts attirent à nouveau son attention, qu'il en parlera cette fois avec plus d'indulgence.

J. M. Dufrenoy  
22 Décembre 1897





### *Le Prince Président (en 1852)*

Par 7 millions 824 000 suffrages, le plébiscite vient de décider le rétablissement de l'empire héréditaire. Nous avons un Empereur. Mais qui sera Impératrice? On parle d'une jolie Princesse Hohenzollern, qui nous apporterait, dans sa corbeille de noces, l'amitié de la Prusse?



### *L'Impératrice Eugénie (en 1859)*

Bien que non issue de sang royal, Eugénie de Montijo, Espagnole de naissance mais Française de cœur, est une souveraine accomplie. Le départ de l'Empereur pour l'armée d'Italie, en la laissant Régente, a permis à cette jeune Impératrice de surprendre le Conseil des Ministres par sa précoce expérience des affaires.





**Comte Walewski (en 1854)**

Ce séduisant homme du monde - fruit mystérieux des amours de Napoléon 1<sup>er</sup> et d'une belle Polonaise - avait trouvé dans son berceau une raison historique de se naturaliser Français.

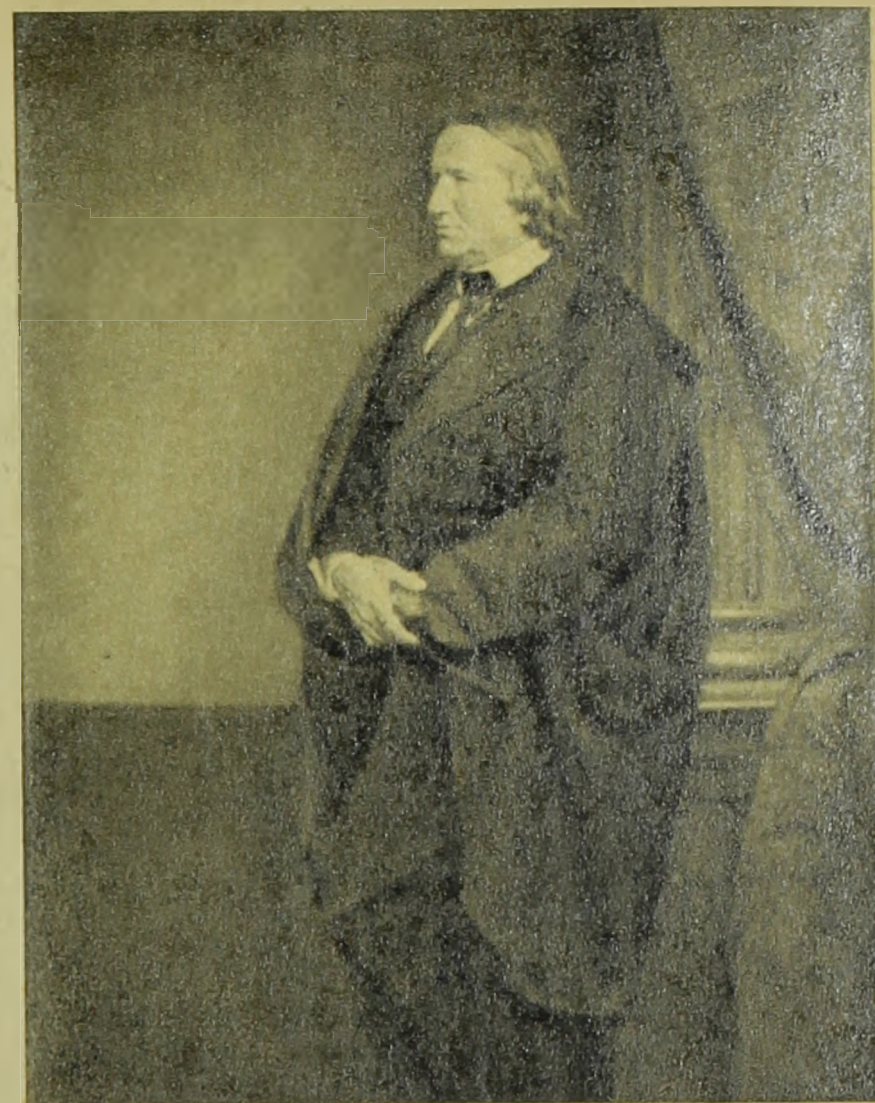
Varsovie prise par les Russes, il ne pouvait qu'accourir à Paris.

L'Empire napoléonien en a fait son ambassadeur à Londres, avançant - éclair qu'il justifia en obtenant de Lord Palmerston la reconnaissance éclair du coup d'état du 2 Décembre.



**Comtesse de Ségur (en 1860)**

Honnête jeune fille russe - rien du fatal charme slave - mariée dans une famille militaire, turbulente et brillante, ne s'est mise à écrire qu'à l'âge des bandeaux gris, grand'mère qui fabrique des petites filles modèles, car les malheurs de Sophie n'iront jamais bien loin. Son défaut : abuse de la couleur rose. Mais la vie, répondra-t-on, se charge de la couleur noire.



**Alfred de Vigny (en 1862)**

L'auteur de "Grandeur et servitude militaires" qui avant de servir les lettres françaises avait embrassé, d'ailleurs sans vocation, la carrière militaire, fut toute sa vie un triste et un solitaire : poète épris d'idéal que les exigences de la vie matérielle blessaient à chaque pas. Achève une vie de cygne blessé, qui n'a trouvé que par éclairs le chant que ce bel oiseau exhale, dit-on, en mourant. Lamartine était plus mélodieux, Hugo plus éclatant, Musset plus spirituel, Vigny n'avait pour lui que sa fierté et cette dignité hautaine que l'on retrouve dans toute son œuvre.





### Charles Baudelaire (en 1857)

Poète raffiné et quintessencié, a chanté la torture des sens en des vers que tous les artistes savent par cœur. S'il explore l'enfer du vice c'est, comme Dante, à la recherche éperdue du ciel! Mais pour flageller le mal, il lui a fallu le déshabiller. On le traduit en correctionnelle. Sera-t-il condamné?



### La Comtesse de Castiglione (vers 1865)

La "divine Comtesse", envoyée secrètement par le roi de Piémont à Napoléon III pour le décider à la guerre d'Italie, a déjà ses victoires: elles s'appellent Magenta et Solferino! La voici dans une fête à la Cour des Tuileries où l'on jouait aux Tableaux vivants. Le sien est intitulé "Nostalgie". Il eut été mieux intitulé "Pressentiment"... Pressentiment des vingt dernières années de sa vie où, volontairement cloîtrée Place Vendôme dans un appartement sans fenêtres et sans miroirs, elle portera le deuil tragique de sa beauté défunte.



### Jules Janin (en 1870)

Pour la première fois, le feuilleton est entré à l'Académie. Le feuilletoniste des "Débats" dans le fauteuil de Sainte-Beuve fera penser au tableau de Chardin "Le singe assis dans le fauteuil de son maître". L'œuvre de Sainte-Beuve reste le monument, la somme des connaissances de son temps. Celle de Jules Janin n'est qu'un bavardage d'homme d'esprit, reflétant les opinions du jour. Un ruisseau à côté d'un fleuve.



## Victor Hugo à Guernesey (en 1868)

Devant l'océan, dont il a exprimé, comme aucun poète au monde, l'immensité inhumaine et mystérieuse. Ce fut sa troisième et dernière chance. Les armées impériales qu'il suivit, étant enfant, lui avaient fait comprendre la poésie de Napoléon. Les révolutions de Paris, celle des luttes pour la liberté. L'exil, ce tête-à-tête de vingt ans avec l'infini du ciel et de la mer, lui a donné l'immortalité.



## Bernadette Soubirous (en 1864)

Cette petite Béarnaise de 12 ans, envoyée par son père ramasser du bois mort au bord d'un gave des Pyrénées, fut favorisée quinze jours de suite d'une conversation avec la vierge Marie, en dialecte du pays. De cette apparition miraculeuse datent les immenses pèlerinages de Lourdes et leurs guérisons merveilleuses. Mais pour Bernadette les faveurs du ciel s'arrêtèrent là. Cloîtrée dans un couvent de Nevers, elle y mourut religieuse obscure et jamais canonisée. Pas de Sainte Bernadette au calendrier. C'est le mystère Bernadette...

BIBLIOTECA MUNICIPAL "ORÍGENES LESSA"  
LENÇÓIS PAULISTA SP



## Pierre Dupont (en 1865)

Ce "canut" lyonnais qui s'est révélé chanteur rustique des prés et des labours avec un chef-d'œuvre "j'ai deux grands bœufs dans mon étable", comme les aïeles grecs est un chanteur complet : le rythme, la musique, la voix, tout est de lui, tout coule de source. Il fait parler les fontaines, les chênes et les sapins. C'est la flûte de Pan. Mais, ancien ouvrier, il fait parler aussi l'usine, et la voix qui en sort est moins gaie.







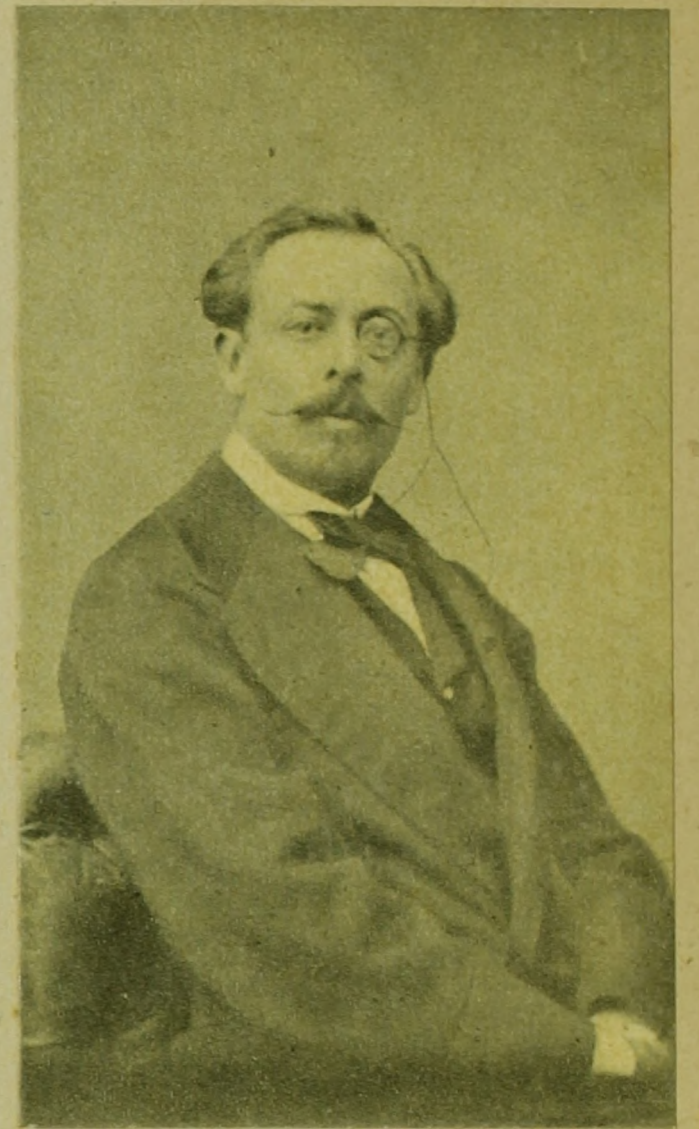
**Alexandre Dumas Père**  
(vers 1865)

Il fallait une écuyère américaine pour monter ce cheval sauvage, lâché dans la sage et cérémonieuse bourgeoisie de Louis-Philippe et du Second Empire comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, à qui le quart de sang nègre tombé dans son café au lait donne sa force géante, sa bonté riante, son imagination truculente, mais aussi le sans-gêne d'un volcan des Antilles dans un parterre de roses !



**Ernest Renan (1890)**

Artiste incomparable du style, sommet de la pensée française traduit dans toutes les langues, mais traité par le Pape de blasphémateur européen, anathématisé dans les églises mais administrateur du Collège de France et grand officier de la Légion d'Honneur ; il n'a pas plus cédé à l'ivresse des louanges qu'au torrent des injures, il reste dans la citadelle de sa force : sa bibliothèque.



**Aurélien Scholl (en 1868)**

L'enfant terrible du journalisme de l'Empire. Sceptique et railleur, casseur d'assiettes mais élégant et brave de la tête aux pieds, clouant les sots d'un mot cinglant comme un fleuret mais soutenant ensuite ce mot sur le terrain, flamberge au vent. Mille articles qui deviendront vite illisibles, mais cent traits d'esprit qui courent toujours de bouche en bouche...





### Cécile Sorel (en 1893)

Hier au Vaudeville, à la première de "Lysistrata", parmi les jeunes hétaires qui entourent Réjane d'une couronne de roses de chair, une figurante, déjà remarquée à l'Eden et aux Variétés dans des rôles plastiques, a émerveillé les lorgnettes de l'orchestre, qui se répétaient son nom : Cécile Sorel. Le jour où cette Galatée de marbre se mettra à parler, plus d'un spectateur, chaque soir, se découvrira la flamme de Pygmalion.



### Clemenceau (en 1886)

D'abord médecin, puis Maire de Montmartre en 1870, aujourd'hui chef des Rouges de l'Extrême Gauche. Le tombeur des Ministères. Refuse le pouvoir mais fait nommer Sadi Carnot à l'Élysée et Boulanger au Ministère de la guerre. Deux ans plus tard, il deviendra d'ailleurs anti-boulangiste parce que le général "flirte avec les monarchistes". Ce diable d'homme n'a pas fini de nous étonner !



### Photo de la Tour au 2<sup>ème</sup> étage

pour faire une surprise à papa moi je colle dans cet album la photographie de la Tour et fel  
caura 300 mètres ou papa ma promis de me faire monter pendant l'exposition

Mon petit garçon a confondu les grands hommes avec les grands monuments.



# Les Destins Soulouzeuse...



## André Gill (en 1868)

De ce caricaturiste, qui avait le don de découvrir l'envers de chacun et le profil comique des personnages graves, la Commune, en 1871, avait fait un Conservateur des Musées du Luxembourg. Le Destin, lui rendant ironie pour ironie, l'a mis à Charenton, au Musée des Fous.



## Guy de Maupassant (en 1890)

Débuté par un solide chef-d'œuvre "Boule de Suif" et pendant dix ans c'est une production rapide, forcée, hâtant de trois ou quatre volumes par an, enlevés au vitriol comme des eaux-fortes, d'abord comiques, puis amers, enfin hantés par la folie, jusqu'à ce que celle-ci vint, compatissante, le délivrer à 43 ans de la terreur de vivre.



## Sauvage (en 1854)

Ce créateur de génie révolutionna la navigation en inventant l'hélice sous-marine qui double la vitesse et la manœuvrabilité des bateaux à vapeur, qu'alourdissaient les roues à aubes. Il remporta sur la matière autant de victoires que de combats livrés, mais échoua devant les hommes. Dix ans de lutte contre l'indifférence, le scepticisme, et la cupidité épuisèrent ses ressources et ruinèrent sa santé. Une expérience réalisée au large du Havre sur le vapeur "Napoléon" fut triomphale, mais Sauvage n'était plus là pour en recueillir les lauriers. Emprisonné pour dettes, il gisait sur la paille d'un cachot de la ville. Et quand une délégation d'hommes de cœur ayant obtenu son amnistie, se rendit auprès de ce martyr de la science pour lui apprendre son triomphe, il était trop tard... Sa merveilleuse intelligence avait sombré dans la folie.





### Paul Feval (en 1868)

Mort fou en 1887. Ce romancier populaire, truculent et joyeux, royaliste et dévot, mélange de Walter Scott et de Paul de Kock, laisse 200 volumes dont la postérité ne retiendra que "Le Bossu", peinture honnête des mœurs des honnêtes de la Régence. Mais, ce pot-au-feu composé de légumes savoureux qui nourrissaient bien son homme n'annonçait guère un dévouement dramatique. On voudrait croire à un truc de feuilleton réservant "La suite à demain".



### L'Impératrice Charlotte (en 1862)

Princesse ambitieuse, mariée à un archiduc d'Autriche qu'on chuchotait être le fils de l'Orgon, elle obtient que Napoléon III et François-Joseph l'envoient régner au Mexique, où les Mexicains, on le sait, le fusillèrent. Charlotte n'en fut jamais rien. Etant revenue en Europe solliciter vainement de Napoléon III une aide efficace contre l'insurrection qui venait d'éclater sur les ordres de Juárez, elle se rendit à Rome, très affectée de son échec, et devint folle au cours d'une audience du Pape.



### Coquelin Cadet (en 1898)

Sociétaire de la Comédie Française, rond et gai, vrai mignon de Boulogne (de Boulogne-sur-Mer) où son père était boulanger, sa vie ne fut longtemps qu'un monologue joyeux. Puis de mauvais placements astombrèrent la verve de ce Pourceaugnac inimitable. Après avoir perdu son argent, il perdit la mémoire, allant s'asseoir parmi les spectateurs du théâtre du Palais-Royal à l'heure où on l'attendait sur la scène du Français pour le lever du rideau... "Jusqu'au jour où ses élèves le retrouvèrent dans une maison de santé, sanglotant du délire de la persécution."



... et les  
destins  
tragiques



Gérard de Nerval (en 1855)

Les journaux s'apitoient sur ce poète si doué (à 18 ans sa traduction de "Faust", admirée par Goethe, inspirait à Berlioz la "Damnation de Faust") conteur charmant. L'âge venait, menaçant sa bourse et sa raison. Une nuit de janvier, sans gîte et sans argent, repoussé d'un asile de clochards, on l'a trouvé pendu à un réverbère, rossignol frileux gelé sur sa branche...



Prévost-Paradol (en 1860)

Ce chroniqueur de fière allure, membre de l'Académie Française, polémiste redoutable, accepta le poste de Ministre plénipotentiaire à Washington des mains de Napoléon III, qu'il avait combattu avec une verve étincelante. Reçu en audience solennelle par le Président des Etats-Unis (11 juillet 1870) il trouva, en rentrant chez lui, la nouvelle de nos désastres et, dans la même nuit, se tua d'un coup de pistolet. Désespoir patriotique? Remords de sa volte-face politique? Présence de sa carrière brisée? nul ne le saura jamais: Prévost-Paradol a emporté son secret dans la tombe.



Hervé (en 1870)

L'auteur de "Mam'zelle Nitouche", à la fois organiste à St. Eustache et directeur d'un bouiboui "Les Folies Concertantes", acteur, chanteur, chef d'orchestre, librettiste ou musicien de vingt opérettes folâtres, s'est tué... Le bouchon d'une bouteille de champagne qui saute, en cassant la bouteille.





## Feyghine (en 1881)

Comédienne, elle avait tout: la beauté, la jeunesse (22 ans) le talent, le succès, le Théâtre Français et l'amour....

Elle s'était follement éprise du jeune duc de Morny, beau comme le jour, qui lui dit un matin: "Va-t'en! Tu sens la rousse!". La rousse rentra chez elle, coupa sa longue chevelure, envoya cette royale fourrure au cruel, et se tua. Celle-là ne jouait pas la comédie...



## Sadi Carnot (en 1894)

Ce petit-fils de l'intègre Lazare Carnot avait dominé, du haut de son honnêteté immaculée, les agités du Boulangisme, présidé à la rassurante Exposition de 89 comme à la pacifique alliance Franco-Russe. Pour l'abattre d'un coup de poignard, il a fallu une doctrine aveugle: l'anarchie. Ce Marc-Aurèle de notre Troisième République entra naturellement au Panthéon: il y représentera la statue de la dignité humaine.



## Pierre Curie (en 1899)

Savant maigre à tête de Christ, bouleversa la physique en isolant quelques milligrammes d'un métal paradoxal qui rayonnait son énergie. Il y rêvait encore en traversant la Seine, sur le Pont-Neuf, un jour de pluie, quand un lourd camion de braiseur, dérapant sur le sol glissant, broya et dissocia sous ses roues ce crâne fragile qui avait contenu et dissocié l'univers





## Lucien Guitry (en 1895)

A reculé l'âge de la séduction masculine au théâtre, en créant le conquérant de 40 ans, massif et olympien, Hercule Farnèse en veston. Ce lutteur au cou de taureau, la tête légèrement inclinée et comme prête à foncer, ne se sert pas de ses muscles en signe de puissance... Chez lui, peu de gestes, jamais un mouvement désordonné, mais un bouillonnement intérieur, une maîtrise dans les attitudes, dans les silences comme dans la voix, cette voix sonore dont la puissance, dans les instants dramatiques, nous laisse haletants et angoissés. Et ce Roi de la Scène fonde peut-être une dynastie ?  
(Sacha 7 ans)

## Les trois âges du siècle

Cette belle dame qui pianote une romance 1830 devant Edouard Manet, le peintre réaliste des tons clairs, du plein air, de la lumière et le poète Mallarmé, chef de l'École des symbolistes, ce sont ici les trois âges du siècle (romantique à ses débuts, naturaliste en son milieu, quelque peu obscur à sa fin) tels que les verra la postérité, réunis dans un seul cadre.



( Au centre. Mallarmé )

Fin du troisième album







ÉDITIONS M.D.  
22, RUE DE L'ARCADE, PARIS 8<sup>e</sup>



